

## TÉLÉRÉUNION CH

Rocca di Papa, 17 novembre 2018

**“Renouveler le monde”**

1. **Ouverture et salutations**
  
2. **Chiara Lubich : Renouveler le monde**  
D'une réponse à la rencontre des focolarines/ni externes  
Castel Gandolfo, 24 décembre 1989.
  
3. **En liaison avec la Mariapolis Lia, Argentine**
  
4. **Nouvelles de Californie**
  
5. **Prophetic Economy : en réseau pour le bien commun**
  
6. **Interview *en direct*** de Luigino Bruni et Luca Fiorani
  
7. **En liaison avec Lima, Pérou**
  
8. **Italie : Le défi relevé par Maurizio et Roberto**
  
9. **En liaison avec Prague, République Tchèque**
  
10. **Suède : « traquer » les divisions**
  
11. **Emmaüs et Jesús : Impressions flash *en direct***
  
12. **Conclusion**

## 1. OUVERTURE ET SALUTATIONS

Lorenzo Russo : Bon retour parmi nous. Bienvenue, tout le monde. Passons ensemble cette Télé Réunion en un peu moins d'une heure pour revivre quelques moments importants de notre vie de cette dernière période autour du monde !

Je me présente : Je m'appelle Lorenzo Russo, je viens d'une île de la Méditerranée, près de Naples, appelée Ischia.

Je suis mariée depuis 11 ans avec Marie qui est ici près de moi. Nous vivons à Rome.

Maria travaille comme consultante en développement durable. Je suis journaliste et je travaille pour Tv 2000, la télévision de la Conférence épiscopale italienne.

Mais avant tout, nous sommes les parents de ces deux enfants : Béatrice et Gabriele qui sont avec nous dans la salle. (appl.)

Alors commençons. Si vous voulez interagir en direct, vous pouvez communiquer avec nous par le biais des contacts que vous voyez à l'écran :

e-mail [collegamentoch@focolare.org](mailto:collegamentoch@focolare.org)

whatsapp +39 320 419 7109

Facebook collegamentoch

Nous attendons vos messages.

## 2. CHIARA LUBICH : RENOUVELER LE MONDE

**Lorenzo :** Nous avons pensé commencer cette télé-réunion directement avec Chiara Lubich. Ce sont trois minutes tirées d'une de ses réponses à un groupe de jeunes en 1989. À la question : « Comment avoir l'Esprit Saint ? », elle répond :

**Chiara Lubich<sup>1</sup> :** *[...] L'Esprit Saint est là où l'on aime. Il a répandu l'amour dans nos cœurs ; c'est ce qu'il nous a donné : l'amour. Si nous le mettons en pratique, il est toujours présent ; si nous nous arrêtons et si nous le bloquons, il se tait, il ne parle plus. Bien plus, il se peut que quelque chose de négatif s'infilte en nous, non seulement de mal, mais d'un autre esprit, du prince de ce monde – comme dit Jésus — et que le diable vienne aussi nous tenter. Si en revanche, nous sommes dans l'amour, nous sommes toujours dans la lumière et toujours sous l'influence de l'Esprit Saint.*

*Pour qu'il y ait toujours cette atmosphère, il faut que vous soyez toujours dans l'amour.*

*Vous me direz : « Chiara, ce n'est pas facile ! ». Certes, c'est comme pour tout, il faut prendre l'habitude [...]. Mais ensuite, nous recevons des grâces spéciales, des coups de pouce particuliers de la part l'Esprit Saint, des « caresses » divines dans notre âme [...] qui nous font cheminer, qui nous aident à avancer. Vous l'expérimenterez dans votre vie.*

*Il nous faut aimer, toujours aimer. Alors vous pouvez être sûrs que si vous aimez tout le monde, Jésus est [présent] au milieu de vous et l'Esprit Saint aussi.*

*Et vous connaissez notre technique pour aimer, je veux dire pour aimer chrétiennement. Elle s'appuie sur quatre points – et un seul suffirait à nous sanctifier !*

*Aimer en premier, être toujours pleins de punch, toujours prêts, toujours en mouvement, pleins de dynamisme, toujours..., car la vie de la Sainte Trinité est une vie d'amour dynamique et nous devons prendre modèle sur elle. Ce n'est pas un amour statique, c'est un amour dynamique.*

*Donc, aimer en premier.*

*Aimer tout le monde. Par conséquent nous avons la possibilité d'avoir l'Esprit Saint, car durant la journée, nous rencontrons beaucoup de personnes et nous devons toutes les aimer. Nous ne pouvons pas dire : « Celle-ci, oui, celle-là, non. »*

*Voir Jésus en chacun. Cela simplifie tout.*

*Et aimer l'autre comme soi-même, autant que soi-même, de manière identique.*

*Aimer l'autre comme soi-même, aimer en premier, aimer tout le monde, voir Jésus en tous.*

*Si nous ne faisons que cela, ces quatre points seulement, cela suffirait pour vivre l'Idéal tout entier, pour avoir l'Esprit Saint, pour conquérir beaucoup de personnes. Ce serait suffisant. [...] Puis, au fil du temps, chacun de vos gestes, de vos sourires, de vos pas, chacun de vos actes exprimera toujours plus l'effet de l'Esprit Saint en vous.*

*Par conséquent, courage ! Allons de l'avant sur cette voie et nous remplirons le monde de l'Esprit Saint qui fait toutes choses nouvelles et qui renouvelle le monde. [...]*

## 3. EN LIAISON AVEC LA MARIAPOLIS LIA, ARGENTINE :

**Lorenzo :** Il nous semble que ce sont les mots justes pour les récits que nous allons voir. Commençons donc à faire le tour du monde et allons en Amérique Latine ; précisément en Argentine, à

---

<sup>1</sup> Castel Gandolfo, 24 décembre 1989. Extrait d'une réponse à la rencontre des focolarini/es externes – voir coffret sur l'Esprit Saint 2390M3

la Mariapolis Lia. Ces jours-ci, on y fête un anniversaire spécial... mais voyons d'abord cette vidéo de présentation.

(musique)

**Speaker** : *La Mariapolis Lia est située à 250 km de Buenos Aires, au cœur de la pampa. C'est l'une des 25 cités pilotes des Focolari. [...]*

*La Mariapolis Lia est née avec des jeunes et continue d'être animée par les jeunes : ceux-ci représentent presque la moitié de sa population. [...]*

*Ils sont âgés de 18 à 20 ans, viennent du monde entier et y vivent pendant un an. L'objectif est d'apprendre à construire un monde uni et de porter ensuite cette expérience dans leurs villes.*

**Lorenzo Russo appelle en direct María Paz et Damian (en espagnol)**

Alors, mettons-nous en contact, en direct, avec la Mariapolis Lia où se trouve pour nous, Maria Paz et Damián. Mais de qui est cet anniversaire ?

(en espagnol)

(chant)

**María Paz** : *Bonjour à tous !*

*Nous vous saluons de la part des habitants de la Mariapolis Lia ! Je m'appelle Maria Paz, j'ai 19 ans, je viens d'Asunción, au Paraguay.*

*Comme vous pouvez le voir derrière moi, beaucoup de personnes sont en train d'arriver de différentes régions à la Mariapolis Lia pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Cité pilote.*

**Damian** : *Ciao ! Je m'appelle Damian, moi aussi j'ai 19 ans et je suis argentin, originaire de Cordoba.*

*En ce moment, nous sommes 80 jeunes de 22 pays. Nous avons choisi de prendre une année pour venir ici et donner une base solide à notre choix de vivre pour un monde uni. C'est un choix que beaucoup de jeunes ont fait au cours de ces 50 ans. N'est-ce pas, Gustavo ?*

**Gustavo** : *Environ 5000 jeunes ont fait ici ce que tout le monde appelle l'expérience ! J'ai fait partie du premier groupe. C'était un couvent vide et pourtant, nous avons déjà la certitude qu'en ce lieu, l'utopie du monde uni serait devenue une réalité.*

**María Paz** : *Quand je suis arrivée ici, j'ai commencé à travailler à l'entreprise de gâteaux et de confitures ; c'était ma première expérience de travail. L'échange avec les adultes a été très important pour moi. Même si au début, ça m'a coûté un peu je dois dire que j'ai beaucoup reçu d'eux.*

**Damián** : *Nous avons un rendez-vous annuel : la Journée des jeunes. Cette année, nous l'avons faite un week-end de septembre. Il y avait un millier de 1 000 jeunes. C'est l'occasion pour les participants de faire l'expérience du monde uni, même si c'est seulement pour quelques heures... Bien sûr, pour savoir ce qu'est cette expérience, chacun doit la faire, en personne. Je vous résume la mienne : j'apprends à mourir à moi-même pour faire de la place aux autres. Le mot central pour moi est 'communion'. Durant cette année, la Mariapolis est ma famille et je veux faire confiance à ma famille. La communion est quelque chose de fondamental. Ouvrir notre cœur et laisser entrer celui qui doit entrer*

**Maria Paz** : *Nous saluons tous ceux qui suivent la Téléunion ! Nous vous attendons à la Mariapolis Lia !*

**Tous** : *Ciao !*

**Lorenzo** : Merci de tout cœur et bonne suite pour ces festivités.

#### **4. NOUVELLES DE CALIFORNIE, USA**

**Lorenzo** : Comme nous le disions tout à l'heure, les paroles de Chiara sont vraiment d'actualité même si parfois ce n'est pas facile de les mettre en pratique, surtout lorsque l'on vit des situations dramatiques. Ces jours-ci, les télévisions du monde entier nous ont transmis les images vraiment préoccupantes de la Californie qui ont fait le tour du monde. Les incendies sont en train de détruire une grande partie du territoire. On compte plus de 70 morts et plus de 600 disparus. Une immense tragédie. L'air y est irrespirable. Cindy Hopper, de San José nous a envoyé ce message enregistré. <sup>2</sup>Écoutons-le

**Cindy** : (en anglais) *Lorsque les incendies ont repris cette année dans le nord de la Californie, nous nous sommes tous souvenus des incendies dévastateurs subis l'an dernier. Comme tout le monde, j'ai eu peur de ce feu alimenté par le vent. Les vents vont-ils à nouveau porter ce feu chez nous ? Mais je me suis souvenu de l'incendie de l'an dernier quand on a dû évacuer. Tu réalises ce qui est vraiment important dans la vie. Et ce n'était pas les choses matérielles. Nous avons eu la chance de pouvoir revenir chez nous. Comme l'an dernier, au lieu d'acheter des cadeaux pour Noël, nous faisons des dons pour aider les autres.*

*La peur et la dévastation sont dans l'esprit de tout le monde, et j'ai découvert que ce sont des occasions en or lorsqu'on parle avec les gens pour vraiment les écouter et être présent pour les aider de toutes les façons possibles. L'an dernier, il y avait un dicton que nous avons tous pris à cœur : "L'amour dans l'air est plus dense que la fumée", et c'est vrai cette année aussi.*

**Lorenzo** : Merci Cindy, merci de tout cœur.

## 5. L'ÉCONOMIE PROPHÉTIQUE : EN RÉSEAU POUR LE BIEN COMMUN

**Lorenzo** : Incendies, dévastations, inondations, désertification, glaciers qui fondent : ce sont autant d'effets du grand changement climatique de la planète. Mais nous, que pouvons-nous faire pour résoudre de problème ?

Regardons ce reportage

(musique )

**Felix Finkbeiner** (en anglais) :

*Merci de nous donner l'occasion de dire ce que nous pensons. Ce n'est pas commun. Mais nous, les enfants, nous pensons que ça devrait être normal.*

**Speaker** : *Felix Finkbeiner avait 9 ans quand il a commencé à planter des arbres pour changer le climat mondial. Il a fondé une organisation d'enfants et de jeunes qui est maintenant répandue dans le monde entier.*

**Felix Finkbeiner, Plant for the Planet, Allemagne** (en anglais)

*Avec l'appui de nombreuses entreprises, gouvernements et organisations du monde entier qui nous ont aidés ces 10 dernières années, nous avons réussi à planter environ 15 billions d'arbres dans le monde. Chaque arbre que nous plantons absorbe le dioxyde de carbone présent dans l'atmosphère. Notre objectif est de planter mille milliards d'arbres. Cela correspond à 150 arbres par personne dans le monde.*

**Speaker** : *Felix aujourd'hui a 20 ans et il est un véritable acteur de changement, c'est-à-dire quelqu'un qui se soucie de la planète et qui veut changer les choses grâce à de bonnes pratiques basées sur des modèles économiques orientés vers le développement humain intégral et la durabilité.*

*Il a parlé de son projet à "Prophetic Economy", l'événement qui s'est tenu début novembre au Centre Mariapolis de Castelgandolfo, auquel ont participé 500 personnes, adultes et jeunes à partir de 9 ans, de plus de 40 pays. L'objectif était de mettre en réseau, de partager et de planifier des parcours économiques "prophétiques" et courageux, capables de transformer des territoires, des communautés, des pays.*

### **musique**

*C'est également ce qui s'est passé en Colombie où, dans la municipalité d'Apartadó, est née la "Comunidad de Paz": 300 agriculteurs qui, depuis 1997, résistent aux pressions des groupes paramilitaires qui veulent les contraindre à s'engager ou à quitter leurs terres. Ils vivent de la culture du "cacao rebelle", comme on l'appelle, parce que ses producteurs rejettent toute forme de guerre, de violence et de trafic de drogue.*

**Germán Graziano Pozo** est venu retirer le premier prix du "Prophetic Economy Award 2018" (Prix d'Économie Prophétique) attribué à la "Comunidad de Paz" :

**Germán Graciano Pozo Comunidad de Paz, Colombie** (en espagnol) :

*Cette reconnaissance d'Économie prophétique à la « Comunidad de Paz »(...) est très importante, non seulement parce qu'elle nous encourage à résister à la violence et à la mort, mais aussi pour garantir un*

commerce et un prix équitables, pas seulement pour les membres de la Comunidad de Paz mais aussi pour les populations environnantes.

**Speaker :** Mais qu'est-ce que l'Économie prophétique ? Les nombreux jeunes et enfants présents l'ont demandé aux experts et aux grands de l'économie :

**Jeffrey Sachs, économiste, USA** (en anglais)

Une Économie prophétique est une économie qui opère selon la vision des prophètes, c'est-à-dire selon une vision de justice, une vision de paix, pour satisfaire les besoins des plus pauvres, une vision de protection de la Création. C'est tout cela que le Pape François appelle de ses vœux dans *Laudato sii*.

**Lorna Gold, économiste, Irlande** (en anglais)

L'idée de cette conférence sur le thème de l'Économie prophétique est venue initialement du mouvement de l'Économie de communion. (...) Et en deux ans, presque deux ans, nous avons construit un réseau de nombreux mouvements. (...) Ces pratiques économiques existent (...) mais elles sont souvent invisibles, elles sont invisibles dans les médias, invisibles dans notre culture. Nous devons les rendre visibles.

**Luigino Bruni, économiste, Italie** (en italien)

(...) Nous avons dit : Mettons les réalités ensemble, commençons un processus. N'occupons pas l'espace, pour reprendre le langage du Pape François. Commençons à mettre en route quelque chose. (...) Et c'est un processus qui a commencé, où personne n'est le patron. (...)

Il y a une façon de faire de l'économie qui vient des charismes ; avec ces caractéristiques spécifiques : elle s'intéresse aux pauvres, aux derniers, à ceux qui n'ont pas de voix, n'est-ce pas ? Aujourd'hui, trop de gens subissent les conséquences, sans signer de contrats. Tous ne vont pas dans les parlements, les gouvernements ou ne peuvent être présents dans les sondages ; peut-être parce qu'ils ne sont pas encore nés ; ce sont les enfants de demain, les enfants d'aujourd'hui ; ce sont les animaux, les plantes, la planète, et qui parle pour eux ? Qui ? En général, ce sont les prophètes qui parlent. La prophétie donne la parole aux invisibles.

## **6. INTERVIEW EN DIRECT A LUIGINO BRUNI ET LUCA FIORANI**

**Lorenzo** : Nous voici de retour. Et nous sommes avec Luigino Bruni, que vous connaissez tous bien. Luigino est économiste et coordinateur international de l'Économie de Communion.

Luigino, Prophétic Economy était aussi le moteur de l'économie prophétique. J'y étais lors de cet événement, mais ce qui m'a le plus frappé, c'est la présence des jeunes, de jeunes de 9 ans et plus, qui s'exprimaient très simplement au micro, [parlant] de macroéconomie avec ces grands économistes de la planète. Cela m'a vraiment surpris, en positif. Cet échange entre générations, d'où vient cette idée, notamment sur un thème comme l'économie, pas vraiment simple ?

**Luigino Bruni** : C'est né de la vie, de rencontres et surtout de jeunes qui existent déjà dans notre Mouvement, parce que l'une des plus grandes innovations de Chiara est que l'enfant est parfait, c'est-à-dire qu'il est déjà membre du Mouvement des Focolari. Donc quand nous avons imaginé ce congrès nous avons dit : la pensée des enfants et des jeunes, sur l'économie, est absente. Nous avons beaucoup de paroles mais le regard des jeunes sur l'économie est fondamental. Pourtant il n'est pas là. Nous avons donc imaginé leur présence en tant que protagonistes non pas [sur scène] pour une chanson ou une saynète et après, ils s'en vont pour leur programme parallèle ; mais ils ont fait quelques thèmes. Luis a 12 ans et a fait un thème sur l'environnement, lors du premier jour, avec Jeffrey Sachs.

Ils ont évalué les projets, donné des avis d'amélioration aux chefs d'entreprise. Ils étaient comme nous, comme tout le monde. C'est une idée qui est née de la relation, et c'est certainement une image prophétique parce que dans la Bible, quand Isaïe veut donner un signe prophétique il indique un enfant, l'Emmanuel. Donc l'enfant est le futur ; il est présent, il pose un regard différent sur le présent, un regard qui exprime le futur. C'est un enfant qui est un « déjà » indiquant un « pas encore ».

**Lorenzo** : Écoute, Luigino, mais concrètement, que pouvons-nous faire dans notre vie quotidienne pour réaliser ce changement de l'économie prophétique ?

**Luigino** : Tout d'abord, nous pouvons regarder le monde d'une autre façon. Chiara nous l'a toujours appris : le monde change d'abord en le regardant d'une autre manière, en le regardant positivement. Aujourd'hui l'époque est au pessimisme, à la négativité. Mais regardons-le à la recherche de la beauté, de la prophétie ; le monde est plein de prophéties, mais ce n'est presque jamais dans des lieux conventionnels, peut-être dans les banlieues, chez les pauvres. Dans la Bible même un âne est un prophète, l'âne de Balaam qui parle, qui prophétise. Ils sont dans des lieux parfois moins évidents pour la prophétie et nous pouvons donc aller à leur recherche, pour nous en faire des alliés.

La beauté de cet événement, c'est que beaucoup de gens ont été protagonistes ; il y a le désir de se réunir pour quelque chose, comme *Ensemble pour l'Europe*, qui est un élément d'inspiration. Ensuite, changer de styles de vie. Nous avons déjà vu dans la vidéo de changer, par exemple, notre façon d'utiliser le plastique ; nous en avons beaucoup parlé avec les jeunes, imaginer des comportements quotidiens durables. Nous avons donné de l'argent pour compenser les émissions des avions avec lesquels nous sommes venus aux congrès, afin de planter des arbres qui puissent compenser le CO2 émis par nos vols. Donc poser des actes et les raconter.

Je pense que c'est la nouveauté de cet événement. Des gestes prophétiques doivent être faits parce que le prophète parle avec la parole et le corps. La parole, c'est trop peu ; alors il pose des actes, il fait [...]. Mais pendant qu'il fait, il explique. Aujourd'hui, nous devrions être capables de

poser des actes et de les raconter parce que les récits sont les outils par lesquels nous changeons le monde. Après tout, nous sommes ici parce que quelqu'un nous a raconté une histoire qui a changé nos vies.

**Lorenzo** : Merci Luigino ! Merci de tout cœur, vraiment ! (Appl.)

Au congrès de *Prophetic Economy*, on a donné une large place aux thèmes de l'environnement et du développement durable.

Luca Fiorani, physicien et coordinateur international de EcoOne, l'agence des Focolari qui s'occupe d'écologie et d'environnement. Tu étais toi aussi présent à Prophétique Economy. Avez-vous pris des décisions à la suite de cet événement ?

**Luca Fiorani** : Nous avons pris une décision importante. Le mouvement des Focolari a adhéré au "*Global Catholic Climate Movement*" (Mouvement catholique mondial pour le climat), un réseau informel qui uni un millier d'organisations catholiques, qui va des Mouvements aux écoles catholiques naturellement, jusqu'aux Caritas, aux ONG tous ensemble pour aller contre le changement climatique. Le mouvement des Focolari a adhéré à l'une des campagnes les plus importantes qu'a lancée le "*Global Catholic Climate Movement*" c'est-à-dire le désinvestissement. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que le Mouvement des Focolari n'investit pas d'argent dans des fonds qui font des bénéfices avec les sources d'énergies fossiles. Ainsi, notre argent ne contribue pas à augmenter le CO2 dans l'atmosphère.  
Cela me semble une décision importante !

**Lorenzo** : C'est super, vraiment super ! Merci Luca ! Merci ! (Appl.)

## 7. EN LIAISON AVEC LIMA, PÉROU

**Lorenzo** : Allons maintenant en Amérique Latine. Depuis plus de six mois on a assisté à une migration de plus de 2 millions de personnes qui quittent le Venezuela. La plus grande partie cherche refuge au Pérou. Ce sont des personnes qui manquent de tout. Voyez ces images prises à la frontière entre l'Équateur et le Pérou. Au cœur de ce drame on voit se multiplier des expériences de vie, d'aide concrète. Depuis Lima, la capitale du Pérou, nous sommes en lien avec Silvano et Ofelia. Comment vivez-vous cet exode en masse ?

**Silvano** : C'est effectivement une situation difficile. Pratiquement, le Pérou est le deuxième pays qui a reçu le plus grand nombre de Vénézuéliens fuyant ce beau pays, le Venezuela, où je suis né et où j'ai vécu pendant près de 30 ans. En effet, on estime à 500 000 environ, le nombre de Vénézuéliens qui sont arrivés ici. Bien sûr, en raison de sa proximité, la Colombie arrive en tête avec environ 1 million de réfugiés et même plus.

Et les arrivées se poursuivent. Le 31 octobre, plus de 6 000 Vénézuéliens sont entrés.

Vous pouvez donc imaginer l'urgence à laquelle le Pérou se trouve confronté.

Nous essayons, de faire notre part nous aussi. Il y a une semaine, nous avons entendu parler d'une famille de 5 personnes dans le besoin : nous avons pu immédiatement leur donner 80 € (le tiers d'un salaire minimum local) et ils passeront dans les jours qui viennent pour choisir quelques vêtements que nous avons, fruit de la généreuse collecte de vêtements et autres objets de la communauté de Lima.

**Lorenzo** : nous voyons, à côté de toi, Ofelia ; tu es vénézuélienne, n'est-ce pas ? De quoi a besoin celui qui arrive après avoir rencontré tant de souffrances ?

**Ofelia** : Je suis arrivée il y a un an. Je suis ici avec ma famille. Bien sûr, nous avons besoin d'une aide économique et matérielle : nourriture, médicaments, matelas, couvertures, frais de transport et documents administratifs. Mais aussi d'accompagnement spirituel et de soutien psychologique. Nous sommes en contact avec une centaine de Vénézuéliens, et un médecin et un psychologue se sont rendus disponibles pour nous aider. Nous avons organisé deux ateliers et nous en ferons d'autres sur la gestion des frustrations, l'éloignement familial, la gestion de la tristesse...

**Silvano** : Nous avons invité quelques-uns d'entre eux au focolare ; la dernière fois, ils étaient plus de 20 !

À ce jour, nous avons distribué plus de 4 000 €. Ce sont les miracles de la communion. Il y aurait beaucoup de « *fioretti* » à raconter. Par exemple, il y a quelques jours, j'avais apporté 3 boîtes de thon à une famille vénézuélienne (ils l'aiment beaucoup, mais c'est un peu cher...). Le lendemain j'ai appris que, juste avant mon arrivée, ils venaient de donner les deux seules boîtes de thon qu'ils avaient à une autre famille qui en avait besoin !

Nous voudrions profiter de cette Téléréunion pour remercier chacun car nous sentons votre proximité, vos prières et votre unité.

**Lorenzo** : Merci à vous. Vraiment merci pour tout ce que vous faites. Nous sommes là, avec vous.

**Ofelia et Silvano** : Merci !

**Lorenzo** : Et le thon... nous pouvons dire qu'il suffit parfois de deux boîtes de thon pour rendre une personne heureuse. Comme c'est important la solidarité.

## 8. ITALIE : LE DÉFI RELEVÉ PAR MAURIZIO ET ROBERTO

**Lorenzo :** À présent, revenons en Italie. À Cesenatico, sur l'Adriatique : il arrive souvent que, lorsqu'un bateau rentre de la pêche, il n'arrive pas à vendre tout le poisson. Et le poisson en excès est rejeté à la mer. Maurizio et Roberto, respectivement pêcheur et commerçant, pour contrecarrer cette pratique, ils ont donné vie à une société. Regardons...

**Maurizio Cialotti, pêcheur :** *Au fil des ans, j'ai compris ce que ce travail a été pour moi, cette passion pour ce travail ici ; résumé en peu de mots, il m'a sauvé la vie.*

*Mes amis, oui, ceux que je connaissais, ils se droguaient tous et c'était très..., Cesenatico était devenu un beau centre de trafic.*

*Selon moi, ici, c'est un travail de héros. Précisément parce que celui qui le fait et le fait dans le temps est un cheval pur-sang, sinon il ne peut pas le faire, il vit un enfer. Quand on part en mer par tous les temps : par grand vent, sous la pluie, dans le froid, le gel, sous la neige, mais qui vous le fait faire ?*

*(Images et musique)*

*L'élan intérieur qui me pousse est de me sentir dans la volonté de Dieu. Et ce que je vis chaque nuit, que j'aille en mer ou non, c'est la volonté que Dieu a sur moi.*

*En cette période de l'année, pendant trois mois on pêche au chalut de fond. C'est tout le poisson local de la région.*

*À un moment de ma vie, j'ai embarqué sur le bateau d'une autre personne, et là j'ai rencontré un garçon tunisien et ses frères. Il s'appelle Khaled et nous sommes devenus amis. À bord de ce bateau, c'est le plus jeune qui devait faire la vaisselle. Un jour, je me suis permis de dire : si on la faisait à tour de rôle, je commence moi, c'est ainsi...*

**Khaled Khayat, pêcheur :** *Et à partir de ce moment-là, nous nous sommes mieux connus. J'ai vraiment été surpris par le comportement de Maurizio, tellement différent des autres.*

*Nous sommes devenus associés en 2005. Et en 2011, j'ai pris un autre bateau. Mais Maurizio et moi sommes restés en contact, des relations spéciales que je n'ai avec personne d'autre en Italie.*

*Il n'était pas nécessaire pour s'entendre d'être de la même religion ou de la même culture.*

**Maurizio Cialotti, pêcheur :** *Il y a quatre ou cinq ans, j'étais dans une situation assez médiocre. Nous avons des difficultés pour commercialiser le poisson, parce que se sont créés des lobbies où les bateaux les plus gros étaient et sont [encore] ceux qui sont les patrons sur le marché. Qu'est-ce qui se passait ? Nous revenions souvent à terre avec 500 à 600 caisses d'anchois. Puis nous trouvions un commerçant qui nous en prenait 30 40 ou 50 et le reste, nous devions le jeter. Un jour, Roberto est passé. Et il a vu que je jetais le poisson.*

**Roberto Casali, chef d'entreprise de Ecopesce :** *Il jetait le poisson dans le canal pour récupérer la boîte de polystyrène, qui coûte cinquante centimes et pollue, parce que personne ne voulait son poisson.*

*Humainement, je me voyais dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit et je me suis dit : est-il possible que nous en soyons arrivés là ? Et à partir de ce moment, un ressort s'est déclenché en moi ? Je me disais : mais ne peut-on rien faire ? Mais pourquoi ne peut-on rien faire ?*

**Maurizio Cialotti, pêcheur :** *il ne m'a pas lâché pendant un an, il me parlait de l'Économie de communion et moi, qui connaissais un peu l'économie de communion, je me disais : l'Économie de communion n'est pas là pour faire la charité, pour donner un peu d'aides. Il faut y vivre et souffrir. Et on paie parfois une note un peu « salée »...*

**Roberto Casali, chef d'entreprise de Ecopece** : Avec Maurizio, l'idée nous est venue de faire quelque chose ensemble, de mettre ensemble les deux catégories qui ont tendance à s'affronter. Le commerçant cherche toujours à obtenir le meilleur prix du marin, et le marin essaie toujours de prendre un prix plus élevé.

Mon entreprise, L'économie de la mer est née. J'ai mis sur pied un entrepôt où je commercialise des produits de la mer, que j'échange avec plusieurs de mes collègues dans toute l'Italie.

Nous travaillons les produits. Nous les transformons, les nettoyons et les congelons pour les conserver, un peu comme ce qui se faisait par le passé, à la différence qu'on le faisait autrefois avec le sel, le vinaigre et le soleil. Nous le faisons avec le froid, notre allié est le froid.

**Maurizio Cialotti, pêcheur** : Au bout d'un an, nous avons ouvert un magasin. Nous avons commencé à commercialiser, disons, tous les produits que Roberto achetait. Donc mes produits du bateau mais surtout ceux du marché et que Roberto transformait également.

**Roberto Casali, chef d'entreprise de Ecopece** :

Le plus grand défi était de gagner la confiance des gens c'était notre première intention ; le premier obstacle était d'avoir à penser que la grand-mère comme l'enfant pouvaient venir acheter un produit dans notre magasin sans avoir à se demander d'où il vient, depuis combien de temps il tourne, s'il a été décongelé, recongelé.

**Maurizio Cialotti, pêcheur** : Je pense que nous n'arriverons pas à un résultat avec l'économie, mais que ce sera avec la communion que nous parviendrons à construire entre nous. Parce qu'actuellement les problèmes sont si nombreux que, si l'on ne perd pas quelque chose pour l'autre, son caractère, sa façon de voir les choses, ses affaires, d'accord, nous pourrions faire une belle économie mais nous ne vivons pas la communion et ça, c'est le défi que nous avons voulu relever.

**Lorenzo** : Vraiment, à voir tout ce poisson, mes origines d'insulaire remontent. Ischia, une île qui ne vit que du poisson. Cela prend mon cœur. Cette expérience est vraiment belle. Tous les deux ils ont voulu relever un défi, ce sont leurs mots : « Ce n'est pas tant le résultat de l'économie que nous réussissons à faire mais ce sera la communion que nous réussissons à faire entre nous. »

Je pense que c'est un exemple clair d'économie prophétique.

## **9. EN LIAISON AVEC PRAGUE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE**

**Lorenzo** : Allons maintenant en République Tchèque. Aujourd'hui, 17 novembre, c'est l'anniversaire d'une importante révolution pacifique, il y a 29 ans. Parlons avec Denia. Où es-tu et avec qui ?

*Denia : Nous sommes au Centre Mariapolis de Prague, au cœur de la République Tchèque. Aujourd'hui, est un jour spécial car c'est une fête nationale. Jirka, veux-tu nous dire pourquoi ?*

*Jirka : Oui, nous commémorons aujourd'hui la chute du régime communiste. Pour nous c'est émouvant de voir ces images après la manifestation des étudiants réprimée si violemment, un acte qui, dans l'histoire, est entrée comme étant la « Révolution de velours ». C'est l'expérience principale qui nous a conduits à la liberté, la liberté religieuse et la liberté d'être en contact avec d'autres personnes, de voyager en Europe, dans le nouveau monde.*

*Denia : Ces jours-ci, à Prague, se termine la rencontre « Ensemble pour l'Europe ». Pourquoi ? Quel est le message que veut donner cette rencontre ?*

***Frantisek** : Nous voulons nous écouter. Nous sommes 170, de tous les pays d'Europe, du Sud, du Nord, de la Finlande à Malte, de l'Est à l'Ouest et nous sommes à l'écoute [les uns des autres]. C'est un message pour toute l'Europe, car l'Écoute, selon moi, manque en Europe.*

*Ce qui m'a poussé c'est que j'ai vu que beaucoup de nos hommes politiques ne veulent pas de cet « Ensemble pour l'Europe ». je me suis rendu compte que je dois mettre la main à la pâte. Si je ne veux pas voir qu'à l'avenir on construit à nouveau des murs, je dois me mettre en jeu et bien faire ma part.*

**Lorenzo** : Merci ! Merci de tout cœur. (Appl.) Ce message qui nous arrive de ce congrès est vraiment important.

## **10. SUÈDE : « TRAQUER » LES DIVISIONS**

**Lorenzo :** Nous parlions de divisions ; allons maintenant en Suède, où a eu lieu une importante rencontre. Malheureusement, elles existent entre les Églises chrétiennes. Et pourtant, la semaine dernière, comme chaque année, 40 évêques de différentes Églises, amis des Focolari, se sont rencontrés pour vivre quelques jours ensemble dans une atmosphère de fraternité. Regardons ensemble.

(en anglais, sous-titré en italien)

*(Images et musique)*

**Susan Gately, journaliste – Irlande :** Sono Susan Gately, journaliste irlandaise. Je viens d'arriver à Stockholm, en Suède.

*(pause)*

*Je suis ici pour suivre une Rencontre Œcuménique d'Évêques amis des Focolari.*

*C'est une rencontre annuelle, la 37°. Mais cette année elle se déroule en un moment de particulier de souffrance pour l'Église catholique – en raison de la perte de confiance dans l'institution – cause par des scandales d'abus sur des mineurs en des lieux comme les États-Unis.*

**Michael Mulvey, Eglise Catholique Romaine, Évêque du diocèse du Corpus Christi (USA) :**

*Honnêtement, il est dur de constater que cela se produit dans l'Église que tu aimes, [dans l'Église à laquelle j'appartiens]. Il y a une perte de confiance, en un certain sens. Pour moi, ce n'est pas une question de foi. C'est une question institutionnelle. Comment pouvons-nous laisser arriver ces choses-là ? Je pense que ce qui fait le plus mal, c'est que nous avons tout simplement ignoré les personnes, leur appel à l'aide et leur besoin d'être guéries. Nous l'avons ignoré en faveur de ceux qui ont fait des choses horribles. J'ai eu de beaux moments devant une photo de Jésus sur la croix. Ce n'est pas facile d'être honnête pour faire face, jour après jour. Mais trouver sa présence, me donne un sentiment d'espoir.*

**Susan Gately V/O :** L'évêque Mulvey est l'un des 40 évêques dans cette rencontre. Ils sont originaires de 18 pays et de 12 Églises différentes.

*(audio Liturgie orthodoxe syrienne)*

**Bredan Leahy : Évêque de l'Église Catholique, du diocèse de Limerick (Irlande) :** Jésus voulait que l'Église soit une, qu'elle soit une famille ; mais des Actes des Apôtres, nous savons qu'il y a eu tout de suite des divisions même en continuant à maintenir l'unité. Mais il y a eu trois malheureusement, ces divisions se sont développées : au quatrième, au onzième et au seizième siècles.

*Aujourd'hui, malheureusement, à cause de ces divisions nous avons plusieurs Églises pas complètement unies. Ce qui est formidable, c'est que depuis cent ans, nous avons tous ressenti ce désir énorme de commencer à travailler à l'unité en lui donnant vraiment la priorité.*

**Susan Gately V/O :** Il y a beaucoup de réunions d'évêques et d'experts sur l'unité de l'Église, mais ici l'accent est bien différent

**Brendan Leahy :** ce ne sont pas les dialogues, les documents, les problèmes de théologie qui sont nos premiers objectifs. Nous voulons nous concentrer sur le vivre ensemble.

*(musique)*

**Susan Gately V/O :** Cette année la rencontre aura lieu dans la ville suédoise de Sigtuna, un lieu plein de couleurs même en hiver. C'est donc un lieu approprié pour cette rencontre d'évêques qui a été surnommée « la rencontre des évêques colorés ».

**Susan Gately devant la caméra :** Ils sont vraiment colorés : chacun avec son histoire.

**Mark Strange, Église épiscopaliennne écossaise, Primus de l'Église épiscopaliennne d'Écosse :** J'ai été élevé comme enfant de chœur dans la cathédrale d'Aberdeen. J'ai continué à fréquenter l'église car c'est là que se retrouvaient les filles du groupe des jeunes. J'ai rencontré ma femme qui était catholique. En Écosse, c'est une situation particulière. Dans cette église, je pensais qu'il y avait quelque chose, que j'étais appelé ici et j'étais terrifié.

Aussi ai-je continué à fuir, à me cacher. L'unique moyen de payer l'université était de trouver un travail. C'est ainsi que j'ai travaillé dans notre pub local.

**Susan Gately :** Tu es donc maintenant le Primus de l'Église épiscopaliennne écossaise. Ce doit être un grand défi à relever...

**Mark Strange :** C'est un grand défi mais c'est aussi un honneur. C'est une grande joie ! J'aime chaque instant de cette vie.

**Susan Gately V/O :** L'évêque Åke Bonnier appartient à la riche famille d'Éditions suédoise Bonnier. Il m'a raconté les débuts de son parcours de foi.

**Åke Bonnier, Eglise de Suède, évêque de Skara – Suède :** Mon éducation n'avait rien de religieux. (...) J'ai vu une émission de télévision avec mes parents à 14 ans. C'était l'interview d'un évêque [...]. Après le programme, ma mère m'a donné un livre. [...] qui m'a beaucoup touché. Il se terminait par l'histoire du jeune homme riche qui dit à Jésus : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? ». Et Jésus : "Vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, viens, et suis-moi". À la fin, l'évêque a écrit : « Vous avez lu ce livre, vous êtes libre de dire oui et vous êtes libre de dire non ». J'étais allongé dans mon lit et je me suis dit : « J'aimerais dire oui mais je ne sais pas à quoi ». Alors je suis allé voir mes parents et j'ai dit : « J'aimerais être confirmé ».

**Susan Gately :** Je pense que tu es le plus coloré des « évêques colorés » ! Peux-tu m'expliquer ce que tu portes ?

**TheophiloseKuriakose, Église orthodoxe syrienne d'Antioche, métropolitte du diocèse de Malankara, Inde :** La couleur rouge symbolise le martyr et l'évêque devrait être prêt à donner sa vie pour son peuple et pour l'Évangile.

**Susan Gately :** et le chapeau ?

**TheophiloseKuriakose :** Il est intéressant. C'est un signe de la tradition monastique selon laquelle vous quittez le monde. Et il y a 13 croix ici - six ici et six là et une derrière - soit Jésus et douze apôtres. (pause)

**Susan Gately V/O :** Durant ces 5 jours de rencontre, soutenue par la communauté locale des Focolari, les évêques partagent des expériences du monde entier : sur la réconciliation, l'écologie, le Moyen-Orient et ils réfléchissent sur l'Esprit Saint, âme de l'Église du Christ.

(**Maria Voce** – Emmaüs prononce son discours)

**Susan Gately V/O :** Pour la première fois, une femme évêque de l'Église Suédoise participe à cette rencontre.

**Susan Gately :** Comment cette rencontre s'est-elle passée pour vous ?

**Eva Nordung Byström, Église de Suède, évêque du diocèse de Härnösand, Suède** : Ce fut très beau de rencontrer des évêques du monde entier et de les entendre tous parler de l'unité et de l'amour du Christ. Cela m'a beaucoup touchée.

**Susan Gately V/O** : Dans les Églises catholiques et orthodoxes, le sacerdoce appartient aux hommes. Alors, qu'est-ce que ça a été d'avoir une femme évêque ici ?

**Theophilose Kuriakose** : Bibliquement parlant, en Christ il n'y a ni homme, ni femme. Cependant les diverses Églises ont des traditions différentes. Ici, c'est une rencontre œcuménique. C'est pourquoi je suis heureux qu'il y ait une femme évêque à cette rencontre et je le respecte car c'est aussi une différence au nom de Dieu. De même que de voir la pluralité dans nos différentes traditions ecclésiales.

**Susan Gately V/O** : Malgré l'unité parmi ces évêques, les divisions entre leurs Églises subsistent.

**Mark Strange** : Même aujourd'hui, à la messe, c'est toujours une expérience douloureuse de ne pas pouvoir recevoir l'Eucharistie. Cependant, savoir que la personne qui célèbre a également ressenti cette souffrance... Je porterai toujours cela avec moi.

**Susan Gately** : Qu'elle a été votre expérience de participer à cette rencontre ?

**Ziphozihe Daniel Siwa, Eglise méthodiste, évêque de l'église méthodiste d'Afrique australe** : Pour moi, l'expérience extraordinaire est qu'il existe un œcuménisme du cœur, sans avoir à porter le poids de l'institution.

**Christian Krause, Église évangélique luthérienne, évêque émérite, Allemagne** :

Sais-tu que nous sommes assis ici - comme on le dit dans la terminologie sud-africaine - nous nous asseyons ici le soir pour parler ensemble [caucus], et nous nous rappelons le bon vieux temps, ce que nous vivons et ce vers quoi nous allons... Où pouvons-nous le faire ?

C'est la liberté d'un mouvement laïc qui n'a pas besoin d'inscription politique. Nous ne négocions pas entre institutions mais nous partageons de cœur à cœur.

**Brendan Leahy** : Ici, nous faisons un pacte à la fin de chaque rencontre. Le pacte pourrait apparaître quelque chose de sentimental mais c'est très sérieux. Nous faisons un pacte que nous appelons 'pacte de l'amour réciproque'. Il se base sur le commandement nouveau que Jésus a donné la nuit avant de mourir. S'aimer réciproquement. [...] Cela peut sembler banal mais pour nous, faire le pacte, signifie considérer l'Église de l'autre comme la mienne, la croix de l'autre comme la mienne. Personnellement, j'expérimente leur souffrance de ne pas aller communier. De leur côté, ils expérimentent la souffrance causée par les problèmes de l'Église catholique comme si c'était la leur car l'Église est une.

**Susan Gately** : Je viens d'entrer dans la vieille église paroissiale de Ste. Mary's à Sigtuna pour ce qui promet être un événement très spécial.

**(Un des évêques lit le pacte - images en direct)**

« Unis au nom de Jésus, nous nous promettons, pour toute notre vie, de chercher en tout et avant tout à vivre l'amour réciproque, comme Jésus nous a aimés. Père, donne-nous ton Esprit, pour que nous sachions nous faire un avec l'autre au point que la croix de l'un devienne celle de l'autre, la joie de l'un celle de l'autre, les aspirations de l'un celles de l'autre, afin que tous soient un et que le monde croie. »

**Susan Gately** : *En regardant les évêques faire le pacte, j'ai l'impression de voir l'Église du futur entièrement basée sur l'amour réciproque. Mais ce qui est vraiment merveilleux c'est qu'il ne s'agit pas seulement de l'Église du futur mais de l'Église d'aujourd'hui.*

**Lorenzo** : Magnifique. Merci de tout cœur à Susan Gately qui a suivi cette rencontre pour nous.

## 11. **EMMAÛS ET JESÚS : IMPRESSIONS FLASH EN DIRECT**

**Lorenzo** : A cette rencontre, Emmaüs et Jesús. Venez ici pour nous raconter quelque chose car écouter les paroles de ces évêques est contraire à ce que tout le monde dit, à savoir que l'œcuménisme traverse une période difficile. En revanche, en regardant cette vidéo, on a l'impression qu'il n'en est pas ainsi. **Jesús**, l'unité entre les Églises est-elle vraiment possible ?

**Jesús** : je pense que oui, que c'est possible. D'abord parce que c'est un impératif de Jésus ; Jésus a prié pour l'unité : il est évident que dans le projet de Dieu, il n'existe qu'une seule Eglise, non pas de nombreuses Églises. Il existe une pluralité de traditions comme nous venons de le voir mais l'Église est une seule. C'est l'expérience que nous avons faite à Sigtuna. Je crois que la clé est le fait que les évêques étaient là – comme l'un d'eux l'a dit – non parce qu'ils représentaient une Eglise, une institution mais ils étaient là parce qu'ils voulaient y être, à titre personnel.

L'unité a atteint un niveau très profond. On ne peut pas dire que l'aspect théologique était absent ; cet aspect y était car je dis toujours que le dialogue de la vie est le premier dialogue théologique. Nous avons fait cette expérience.

On pense aujourd'hui que tout se résout au niveau des institutions, même en politique ; mais en réalité ce sont les Mouvements souterrains et vitaux qui changent les institutions. Pour faire une comparaison qui peut servir pour comprendre la manière dont je vois l'œcuménisme, à Sigtuna j'ai vécu les jours les plus courts de ma vie et les nuits les plus longues car à 16h00 il faisait déjà nuit. Toutefois, si tu y vas l'été, la nuit n'existe pratiquement pas. Nous vivons sans doute cela aujourd'hui, dans l'œcuménisme : les jours courts et les nuits longues. Cependant, nous nous rapprochons d'un futur où la nuit sera de deux heures et le reste sera toute lumière.

**Lorenzo** : Merci Jesús, merci vraiment de tout cœur.

Emmaüs, notre Téléunion se termine... après avoir vu tous ces récits de par le monde, quelle impression as-tu eue ? Quelles sensations ?

**Emmaüs** : Deux pensées me viennent à l'esprit. La première est une pensée d'espérance car voir tant de bien dans le monde, qui pénètre en toutes situations et qui transforme vraiment les situations du dedans, il transforme le monde – pouvons-nous dire -, tu ressens une grande espérance.

L'autre pensée : j'ai une profonde gratitude envers toutes ces personnes du mouvement des Focolari car, par leur amour, leur disponibilité à servir, leur présence, ils parviennent à faire famille, à accueillir, à mettre en évidence les autres, à créer des situations grâce auxquelles tout ce bien est mis en relief, est mis en évidence et devient ainsi encore plus efficace.

Nous l'avons vu [...] de Sigtuna jusqu'à l'économie, à la politique : ils sont partout ; il faut reconnaître qu'ils y sont d'une façon ou d'une autre.

Alors, si vous le permettez, je voudrais vraiment leur adresser, ce soir, un mot spécial, un encouragement spécial, à ceux du mouvement des Focolari. Je voudrais dire que toutes ces initiatives pour le bien, tout le bien qui existe dans le monde, toutes ces choses belles que nous avons entendues et qui se réalisent continuellement, ont besoin de vous car ils ont besoin parfois, de se retrouver en famille ; ils ont besoin de trouver un lieu où se sentir en famille, où se sentir compris, où ils trouvent aliment et chaleur ; la chaleur aussi pour aller de l'avant.

Je voudrais vous dire : n'ayez pas peur amis ayez toujours un amour toujours nouveau. Et renouvez-le entre vous, maintenant, tout de suite, en ce moment : renouvez entre vous cette unité qui peut réellement créer ces liens. Naturellement, tous ensemble, envers tous, ouvrez-vous à tous, ouvrez tout grand les portes de cette maison pour que tous puissent entrer et se sentir à l'aise et qu'ils puissent, grâce à cet amour, à ces relations fraternelles que vous construisez vous-mêmes partout et

avec qui que ce soit, qu'ils puissent vraiment envahir le monde et faire un monde nouveau comme nous l'a dit Chiara au début. (...)

**Lorenzo** : Merci Emmaüs ! (Appl.)

**Emmaüs** : Et nous sommes tous avec vous.

**Lorenzo** : Merci ! Vraiment merci ! (Appl.)

## 12 CONCLUSION

**Lorenzo** : Cette Télé réunion se termine. Je vous rappelle le prochain rendez-vous **le 23 février 2019, toujours à 20h00.**

Merci de tout cœur à toutes les personnes qui ont rendu possible ce direct. Surtout merci à vous qui continuez à nous envoyer des nouvelles et des images du monde entier. Nous nous excusons de ne pas parvenir à en parler en raison du peu de temps dont nous disposons. Nous vous rappelons que sur notre site<sup>2</sup> vous pouvez télécharger toute la Télé réunion ou bien chacun des reportages.

Merci tout particulièrement pour toutes les contributions économiques que vous nous envoyez. Je veux vraiment vous rappeler que la Télé réunion se maintient grâce à vos dons.

Au revoir et à bientôt ! (Appl.)

---

<sup>2</sup> <http://collegamentoch.focolare.org/>